

Orthophonie et interdisciplinarité

Michèle Minor-Corriveau, Ph.D.

Université Laurentienne

Résumé : L'orthophonie, un domaine interdisciplinaire, a surgi dans la postmodernité et est axée sur les découvertes dans les sciences classiques. Les constructions des sciences sont produites dans et par une communauté scientifique qui doit au préalable s'entendre sur les définitions, les présupposés et les objectifs de la connaissance en cours de construction. L'interdisciplinarité ne peut être définie par l'amélioration de la précision des termes qui sont encore suffisamment vagues pour être considérés comme synonymes par certains chercheurs et théoriciens. Une bonne compréhension de cette terminologie exige un examen de la littérature et mène à l'utilisation d'un vocabulaire commun qui vise à accroître la transparence et l'accessibilité des concepts et des modèles qui découlent des précisions fournies à ces définitions.

Mots-clés : disciplinarité, interdisciplinarité, transdisciplinarité, multidisciplinarité, pluridisciplinarité, orthophonie, langue, langage, orthophoniste

Abstract: Speech-Language Pathology, an interdisciplinary field, has arisen in postmodernity and is based on discoveries in classical sciences. The constructs of sciences are produced in and by a scientific community that must agree on the definitions, presuppositions and objectives of the knowledge being constructed. Interdisciplinarity can only be defined by enhancing the precision of terms that are still sufficiently vague to be considered as synonymous by some researchers and theorists. A clear understanding of this terminology requires a literature review and leads to the use of a common vocabulary that aims to increase the transparency and accessibility of concepts and models that stem from the precisions provided to these definitions.

Key words: disciplinarity, interdisciplinarity, transdisciplinarity, multidisciplinarity, pluridisciplinarity, speech-language pathology, speech, language, speech-language pathologist,

L'orthophonie, un champ d'études qui relève d'une période relativement récente, soit la postmodernité, puise ses fondements dans des découvertes provenant de sciences plus classiques, remontant à l'ère classique grecque. La construction des sciences, qu'elles soient nouvelles, redéfinies ou réinventées, se fait à l'intérieur d'une communauté scientifique qui s'entend sur les définitions, sur les présupposés et les objectifs des savoirs en voie de construction (Fourez, 1998). Pour cette raison, l'interdisciplinarité ne peut se définir qu'en précisant les termes dont certains qui demeurent suffisamment vagues pour avoir été caractérisés de synonymes par certains chercheurs, certains théoriciens. La bonne compréhension de cette terminologie repose sur une synthèse des écrits et mène à l'utilisation d'un vocabulaire, d'un lexique commun qui aura pour but de rendre plus transparents les conceptions et les modèles qui découleront des précisions apportées à ces définitions. Ce que l'on sait assurément c'est que, avec le temps, les concepts évoluent, se raffinent, se précisent et en arrivent à cerner une réalité jusqu'alors inédite. Pour illustrer : aujourd'hui, on s'entend communément à désigner de théoriciens des Platon, Aristote, Rabelais, Kant et Hegel même si ce terme n'existait pas à l'époque où ils ont vécu (Klein, 1990). Avant d'aborder la question précise de cette dissertation, une parenthèse sur les définitions s'impose. Comment se retrouver parmi des termes qui sont parfois employés en parallèle, parfois positionnés de façon hiérarchique les uns par rapport aux autres, parfois utilisés de manière interchangeable? Cette prochaine section se penchera sur les termes selon les définitions les plus souvent établies dans les ouvrages interdisciplinaires les plus souvent cités.

1. Concepts – définitions

1.1. La disciplinarité

Les théoriciens qui ont tenté de définir ce qu'est une discipline s'entendent pour dire qu'il s'agit d'une organisation, d'une catégorie existant au sein de la connaissance scientifique. La discipline se prête plutôt à l'autonomie en élaborant des théories qui demeureront propres à son champ d'études, en étant englobées à l'intérieur des frontières qui délimitent ce champ (Darbellay, 2005). Turner (2000) décrit la discipline comme étant une collectivité partagée et employée par une communauté qui a subi une formation spécifique semblable. Selon cet auteur, la disciplinarité se définit selon deux particularités : soit l'identité à sa discipline et l'échange des connaissances à l'intérieur des disciplinaires.

1.2. La pluridisciplinarité

Nicolescu (1996) soutient que la pluridisciplinarité englobe toute forme de coopération entre les disciplines alors que pour Mayville (1978), la pluridisciplinarité signifie la juxtaposition de disciplines qui sont plus ou moins reliées. Cette coopération s'apparente au partage dont parle Turner (2000) dans la définition de la disciplinarité, mais elle suppose deux disciplines distinctes au lieu d'une seule. Pour Nicolescu, le terme *pluridisciplinarité* est plus générique alors que pour D'Iribarne (2007), Klein (1990) et Durand (1992), il correspond à la juxtaposition de disciplines. Darbellay, lui, considère la pluridisciplinarité comme un épanouissement, soit la continuation de la disciplinarité. En outre, Durand considère l'interdisciplinarité comme étant des collaborations plurielles entre les disciplines axées sur l'étude d'un objet, d'un champ, d'un objectif.

Pour former une multi- ou une pluridiscipline – et le débat existe toujours autour de cette question à laquelle certains attribuent une valeur synonymique (Jantsch, 1972; Palmade, 1977; Klein; Darbellay) – Jantsch considère que ces termes peuvent aussi être définis comme étant de la disciplinarité croisée et que les concepts et les objectifs disciplinaires doivent être réinterprétés à la lumière d'un objectif spécifique et proprement relatif à une discipline précise. Newell (1998), de son côté, suggère que les sujets sont mis en contraste ou en comparaison, sans pour autant obtenir l'intégration totale. Somme toute, les auteurs qui se sont prononcés sur ce que signifie la pluridisciplinarité pour eux la conçoivent comme un élargissement de la disciplinarité, soit par la juxtaposition d'au moins deux disciplines, soit par la réunion d'au moins deux disciplinaires.

1.3. La multidisciplinarité

Pour sa part, D'Iribarne considère que plusieurs des préfixes qui saisissent le plus adéquatement les niveaux de disciplinarité sont soumis à la tutelle du grand champ qu'est la multidisciplinarité. Parmi ceux qui font la distinction entre multi – et pluridisciplinarité, on retrouve les grands thèmes tels que présentés ci-après. Pour Bastide (1967), la multidisciplinarité oblige soit la réunion de spécialistes provenant de disciplines distinctes, soit la réunion de spécialistes provenant de la même discipline, ces spécialistes détenant des connaissances portant sur un aspect du problème étudié. Chez Meeth (1978) et Mayville, on fait appel à cette idée de juxtaposition énoncée précédemment dans l'élaboration de ce que représente la pluridiscipline, soit de disciplinaires se préoccupant d'un même problème sans pour autant avoir des liens étroits établis entre elles (Mayville). La vision que semblent partager Meeth et Mayville rappelle celle de Newell qui perçoit la multidisciplinaire comme étant une présentation sérielle des disciplines, sans intégration.

Plus complexe qu'une présentation sérielle, Gauthier (2005) traite de synonymes les termes de multi- et transdisciplinarité, le second étant plus neutre, ayant une puissance d'abstraction plus élevée, ce qui lui confère sa vraie valeur transdisciplinaire. Cette valeur hiérarchique est aussi présente chez Piaget (1972) qui propose une hiérarchie terminologique, en partant de la multidisciplinarité, en passant par l'interdisciplinarité, pour aboutir à la transdisciplinarité. La multidisciplinarité, selon lui, est caractérisée par l'emprunt à d'autres disciplines.

1.4. La transdisciplinarité

Nicolescu soutient que la transdisciplinarité comprend une fusion transversale des connaissances qui dépasse le cadre des disciplines. Pour Newell, on s'inscrit dans la transdisciplinarité lorsque l'application des caractéristiques du sujet d'une discipline à une autre discipline lègue des perspectives nouvelles, sans intégrer parfaitement les perspectives et les modèles des disciplines concernées. Ainsi, l'interdisciplinarité est accompagnée d'une perspective nouvelle, et non d'une perspective plus épanouie (thème sur lequel on reviendra). Les termes *unification* et *coordination* des disciplines que soutient ici la transdisciplinarité sont plus justes que celui d'interdisciplinarité, étymologiquement parlant, tels qu'articulés par Gozzer (1982). Faure (1992) et Darbellay s'accordent avec Nicolescu sur ce dernier point. D'Iribarne décrit la transdisciplinarité comme un fil conducteur, une *philosophie épistémologique* entre les disciplines et Durand est d'accord avec cette description. Klein avance que l'approche transdisciplinaire est d'envergure plus exhaustive que l'interdisciplinarité alors que Lichnerowicz (1972) définit comme transdisciplinarité l'activité théorique issue de la science et la technique.

De son côté, Piaget soutient que les frontières entre les disciplines qui choisissent de s'inscrire dans un contexte interdisciplinaire, bien qu'elles soient malléables et souples, fassent partie d'un système plus holistique,

englobant les disciplines en relation. Cette approche systémique décrite par Mayville vise à établir des axes communs à une série de disciplines. Ces dernières perspectives s'apparentent quelque peu à la définition de l'interdisciplinarité chez Morin (1990)¹, bien que ce dernier ait davantage réussi à fournir un éclairage plus étendu et plus pointu sur ce qu'est l'interdisciplinarité.

1.5. L'interdisciplinarité

Ayant recensé le sujet de l'interdisciplinarité de manière plus exhaustive que ces prédécesseurs, Mathurin (2002) a critiqué la définition morinienne de l'interdisciplinarité en avançant qu'elle ne permet pas de concevoir le système dans son ensemble. Choudhuri (1992) reprend l'idée du principe hologrammatique de Morin comme base herméneutique à l'éducation interdisciplinaire. Il s'agit d'éveiller le *moi connaissant* pouvant dégager une lumière qui permet la découverte de nouvelles connaissances. Dans le présent contexte, la conception de la science selon Morin vient enrichir la réflexion. On y reviendra. Nicolescu comprend que l'interdisciplinarité exige l'établissement de ponts entre les connaissances.

Pour D'Iribarne, l'interdisciplinarité exige la collaboration de plusieurs disciplines mises au service de l'étude du même objet, qui rappelle la façon dont certains décrivent la multidisciplinarité telle que précédemment évoquée. Piaget poursuit sa hiérarchisation terminologique en avançant que l'interdisciplinarité se trouve à mi-chemin entre la multidisciplinarité et la transdisciplinarité, et appelle une réciprocité d'échanges, ayant pour résultat l'enrichissement mutuel des disciplines en interaction.

¹ L'interdisciplinarité est une mise en relation d'unités qui coexistent chacune dans un cadre clos.

Bien que Guattari (1992) préfère l'emploi du terme *transdisciplinarité*, il traite de synonymes l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité. Pour lui, l'acte inter- ou transdisciplinaire, pour lui, consiste en une problématisation de questions qui exigent une intervention, un engagement qui n'est pas passif, mais actif.

L'interdisciplinarité se redéfinit donc comme une corrélation entre la connaissance et le sujet connaissant. Klein accorde à l'interdisciplinarité la capacité de résoudre des problèmes et de trouver des réponses à des questions qui ne peuvent pas être complètement élucidées en employant des approches simples, voire disciplinaires. En raison de sa formation, l'interdisciplinaire, détient donc une habileté à adopter une perspective différente, à différencier, à comparer, à mettre en contraste, à tisser des liens, à clarifier, à réconcilier et à synthétiser. Ici se dégage une qualité qui lui est indispensable : l'interdisciplinarité doit être en mesure d'apprendre devant des situations nouvelles. En faisant le pont entre les langages employés dans différentes disciplines, l'interdisciplinaire arrive à répondre aux questions soulevées par les problèmes à l'étude en considérant le tout, ainsi que ses parties.

2. Comment qualifier l'interdisciplinaire?

Pour Gusdorf (1990), l'interdisciplinarité sert à défaire le moule préexistant d'intelligibilité en ravivant l'alliance traditionnelle qui persiste entre la science et la connaissance. Pour Newell, elle suppose l'intégration des perspectives des différentes disciplines, qui débouchent sur une perspective plus holistique. De leurs côtés, Salter et Hearn s'entendent avec Mayville et offrent une perspective collaborative : selon eux, l'interdisciplinarité survient lorsque des disciplinaires provenant de disciplines différentes arrivent à valoriser les similitudes entre les intérêts dans un champ d'études particulier. Il s'agit d'une convergence d'intérêt provenant de perspectives différentes – une participation de différents

spécialistes provenant de disciplines variées, organisées autour d'un problème central, faisant appel à un effort collectif.

Ces perspectives différentes sont ainsi transformées, recrées pour donner lieu à de nouveaux concepts, de nouvelles notions, interdisciplinaires, parce qu'inspirés – à priori – de deux ou plusieurs disciplines. Voilà sommairement ce que Finkenthal (2001) laisse entendre dans ses écrits. Vidal (1992) avance que l'activité interdisciplinaire repose sur et exige une formation préalable performante qui passe entre les spécialistes en s'inspirant de leur expertise respective. Le vide que vient combler l'interdisciplinarité mène à l'achèvement d'un cercle, d'un tout. Il ne faut pas par là imaginer que la recherche interdisciplinaire est supérieure ou plus exhaustive que la recherche spécialisée. Bien que plusieurs aient reproché à l'interdisciplinarité son statut critique de la spécialisation (Portella, 1992), le monde scientifique est d'une taille suffisante pour permettre l'existence de deux types de recherche, reconnaissant la richesse et la valeur que chaque méthode puisse contribuer au domaine ou aux champs scientifiques respectifs. L'interdisciplinarité consiste en continuum par lequel l'analyse de la spécialisation se voit prolongé (Sinaceur, 1992), mais dans l'interdisciplinarité, ce qui est gagné en ampleur sur le regard offert aux problèmes complexes soulevés en compromet parfois la spécificité (Vidal). Cette réflexion est miroitée dans les travaux de Morin.

Les points de convergence, notamment pour le terme interdisciplinarité, sont flasques. Bastide soutient que l'interdisciplinarité se fait aux frontières des diverses sciences, soit par l'entremise d'un travail individuel ou collectif alors que Gardner (1999) s'en tient à une définition plus étroite, plus exigeante de l'interdisciplinarité. Selon lui, le recours au terme interdisciplinarité ne doit se présenter que lorsque les disciplines en question ont été maîtrisées et fusionnées de manière adéquate. Quelque part à mi-chemin entre ces deux polarités de la définition sur

l'interdisciplinarité se situe Meeth pour qui l'interdisciplinarité vise l'intégration harmonieuse des apports de plusieurs disciplines par rapport à un problème commun. Nissani (1995) propose des critères quantifiables, soit la réunion des dimensions provenant d'au moins deux disciplines distinctes, en passant par les caractéristiques suivantes : le nombre de disciplines, la distance entre les disciplines, la nouveauté des apports au champ disciplinaire – soit au niveau de la forme que prend la recherche, de l'intégration des disciplines.

2.1. La nécessité d'une parenthèse terminologique

D'après Andrew (1996), la reconsidération de définitions est centrale à l'avancement de l'interdisciplinarité. L'interdisciplinarité tire ses fondements dans le travail d'équipe ayant comme objet d'étude les questions sociales pertinentes d'actualités. Comme l'énonce Kockelmans (1979), la recension des écrits porte souvent à confusion et ne permet pas d'établir une terminologie uniforme acceptée par les disciplinaires qui l'emploient. Selon lui, les gens qui se préoccupent de l'interdisciplinarité n'adopteront pas aisément les multiples définitions de l'interdisciplinarité proposées par Heckhausen (1972) et appuyées par Boisot (1972).

La vision unitaire du monde aujourd'hui exige d'abord une déconstruction, une division des connaissances afin de comprendre, dans toute sa complexité, le monde tel qu'il a été appelé à évoluer et tel qu'il existe aujourd'hui. Ensuite, il faut fusionner à nouveau les visions du monde en passant par l'interdisciplinarité, dans un aperçu plus exhaustif, plus compréhensif et synthétique que ce que nous avons connu jusqu'ici. Les multitudes de recherches, de théories rappellent qu'il faut savoir récapituler toutes les synthèses qui ont été publiées sur le sujet dans le but de faire progresser la science en retenant l'essentiel de ce que les écoles de pensées ont légué à la communauté scientifique. Les disputes terminologiques ici présentées ne forment aucunement une

plateforme exhaustive de toutes les significations qui ont été prêtées à l'interdisciplinarité depuis le début de la recension de ce sujet. D'ailleurs, plusieurs chercheurs ont voulu tisser des liens entre ces significations pour appuyer l'émergence d'un nouveau modèle sur l'interdisciplinarité. Bastide, de son côté, a avancé que la recherche multidisciplinaire peut s'avérer interdisciplinaire et transculturelle, mais que, inversement, toute recherche interdisciplinaire ou transculturelle n'est pas obligatoirement multidisciplinaire. Lesdites *disputes terminologiques* et les recensions sur le sujet ont toutefois aussi mené à des découvertes intéressantes au sujet de l'affinement de l'interdisciplinarité, tel que le propose Heckhausen qui, a voulu différencier six relations interdisciplinaires :

- *l'interdisciplinarité hétérogène*, qui se présente en regroupant les efforts de différents chercheurs, à la saveur encyclopédique comme tel est le cas dans l'enseignement;
- *la pseudo-interdisciplinarité*², qui a lieu lorsque les chercheurs provenant de disciplines distinctes sont soumis à l'emploi des mêmes instruments d'analyse;
- *l'interdisciplinarité auxiliaire*³, qui propose aux disciplinaires l'utilisation d'une méthode qui relève d'une discipline autre que celle dans laquelle ils ont été formés (p. ex. les pédagogues qui ont recours aux tests psychologiques);
- *l'interdisciplinarité composite*⁴, qui joue un grand rôle en unifiant les disciplines diverses dans le but de résoudre, de contre-carrer ou de comprendre les problèmes de nature sociétale (p. ex., la guerre, la famine, la pollution, l'urbanisme);

² Que Palmade définit comme transdisciplinarité générale.

³ Aussi proposé par Palmade, que Boisoit nomme *linéaire*, que Jantsch nomme *normative*.

⁴ Que Boisoit nomme *restrictive*, semblable à ce que Jantsch nomme *l'interdisciplinarité objectivée*.

- *l'interdisciplinarité complémentaire*⁵ qui facilite la jonction de disciplines distinctes, mais connexes (p. ex., la psychobiologie, la psychophysiologie, la psycholinguistique); et
- *l'interdisciplinarité unificatrice*⁶, qui façonne un rapprochement de certains niveaux d'intégration théorique et méthodologique (p. ex., l'unification des méthodes proposées en physique, en chimie et en biologie quant aux sciences physiques).

Et pour ne rappeler que quelques discordances sur les définitions :

- Palmade parle de transdisciplinarité étendue, de transdisciplinarité ou de transrationalité locale;
- Benoist (1983) parle d'inter- et de transdisciplinarité, d'interdisciplinarité instrumentale, d'interdisciplinarité critique;
- Smirnov (1983) parle d'interdisciplinarité concrète, limitrophe, systémique ou transdisciplinarité.

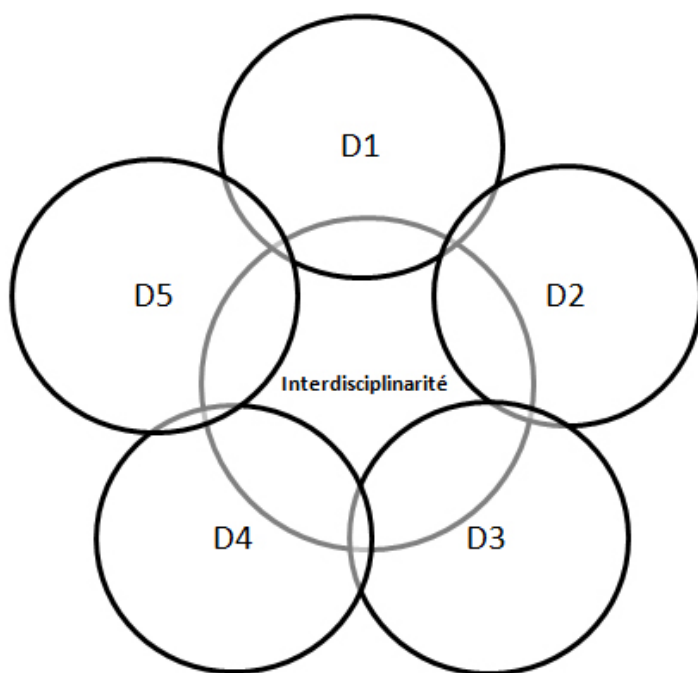
Le désir de comprendre un *ancrage épistémologique* (Darbellay) quant à l'interdisciplinarité s'enracine dans la nécessité d'illustrer la complexité multidimensionnelle – voire interdisciplinaire – des objets de recherche. Il ne s'agit pas qu'une seule personne englobe toutes les connaissances des disciplines plurielles juxtaposées, multipliées ou transposées, mais plutôt qu'une personne se doive d'être fidèle à un modèle de l'interdisciplinarité qui a pour but d'intégrer des connaissances complexes, autour d'un sujet ou d'une question de recherche. La plupart des chercheurs cités précédemment s'accordent pour dire que l'interdisciplinarité comprend soit une jonction ou une réunion des disciplines ou de disciplinaires autour d'une réalité ou d'un problème à décomplexifier. La figure 1 illustre, de manière assez simpliste,

⁵ Que Palmade définit comme étant quelque part entre l'*interdisciplinarité d'intersection et d'interdépendance* et la *co-disciplinarité*, que Jantsch identifie comme étant l'*interdisciplinarité téléologique*.

⁶ Que Palmade définit comme *interdisciplinarité d'emboîtements*, que Boisot nomme *structurale*.

un possible modèle de l'interdisciplinarité. L'interdisciplinarité se présente non seulement dans le regroupement de diverses disciplines réunies autour d'un même sujet, problème ou question de recherche, mais aussi dans les croisements, les points d'intersection de ces mêmes disciplines. Ces perspectives variées en convergence permettent une approche unique – aussi unique que les disciplinaires qui s'adonnent à canaliser leurs efforts devant un mystère à l'étude, à découvrir et à élucider.

Figure 1. Modèle d'interdisciplinarité



Légende : D = Discipline

Somme toute, quelle que soit la définition qui lui est attribuée, la description qui est préférée et la nuance qui y est apportée, l'interdisciplinarité peut aisément se retrouver dans les textes de Morin et de Gauthier.

3. Une réflexion sur la conception de la science

Dans sa tentative de réformer la pensée, Morin a recours aux piliers de la science classique comme tentative de réformer la pensée. Il veut *organiser* le monde en soutenant que « La pensée (vise) à mettre en dialogique l'ordre, le désordre et l'organisation » (Morin, p. 248). Un renvoi au *structuralisme* de Gauthier se fait sentir ici qui veut plutôt définir et préciser la science par l'intégration de ses critères de la scientificité. Il soutiendra que « le langage devient le système compréhensif du pensable » (Gauthier, p. 142). En est donc déduit que si le langage est le *système* par lequel nous parvenons à comprendre et à saisir ce qui est *pensable*, c'est que le langage est le chemin d'accès qui permettra cette dialogique entre l'ordre, le désordre et l'organisation. Gauthier est d'accord avec Gadamer (1965) en le citant ainsi : « C'est dans le langage comme 'milieu universel dans lequel s'accomplit le comprendre', qu'une entente entre l'interprétant et l'interprété, entre les interprétants eux-mêmes est possible ». (p. 193)

C'est cette *entente* qui peut soutenir l'interprétation qui – elle – permettra le cheminement de la conscience dans le langage, qui reconnaît le couronnement de la compréhension par le langage.

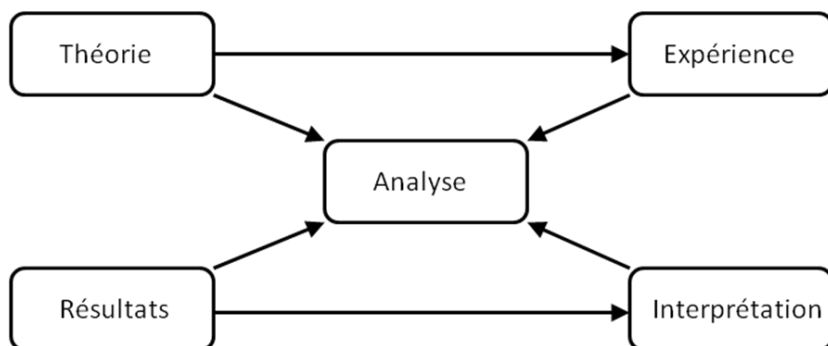
À l'encontre de Morin qui est généraliste, Gauthier tente de définir la structure de façon plus spécialisée comme le « noyau fini de relations ordonnées entre elles et effectuées sur un champ général déterminé par l'opération du noyau sur son espace de rayonnement (p. 146) ». Là où Gauthier opérationnalise, Morin ne le fait pas au même endroit. Toutefois, ils sont tous deux à la recherche d'un ordre et d'une synchronicité dans la recherche. Ils cherchent à organiser, mais ils s'y prennent différemment. Le renvoi au structuralisme chez Morin se fait par l'ordre, alors que chez Gauthier, il se fait par les critères de la scientificité.

Lorsque Morin cherche à démontrer la séparabilité qui caractérise la philosophie des sciences, Gauthier l'aborde conformément à son critère de limitation qui stipule que la philosophie ne peut pas être scientifique. Morin veut dissocier l'observateur de l'observé, mais il reconnaît que cette scission est impossible puisque l'observateur et l'observé vivent dans le même milieu. Gauthier sépare le chercheur de son œuvre de façon plus *nette* : le « scientifique n'est jamais nu, entouré qu'il est d'instruments et bardé encore de théories dans toutes ses activités ». (Gauthier, p. 21). La réalité n'est – elle non plus – jamais *nue* elle non plus, car elle-même toujours vêtue du langage qui la véhicule. Et si le scientifique et la réalité ne sont jamais *nus*, ils ne peuvent pas, alors, pour toute fin pratique, être *subjectifs* de façon absolue parce qu'ils ne se dévoilent l'un à l'autre que par les outils et les instruments qui, eux, leur permettent d'apparaître à l'autre, en se dévoilant justement à leur objectivation.

Aussi Gauthier cherche-t-il à simplifier : il permet aux données obtenues par l'expérimentation d'atteindre une certaine irréductibilité. Morin, lui, cherche aussi à réduire la connaissance à ce qui est mesurable par la voie de son pilier de la réduction.

La logique inductive-déductive-identitaire qu'est la raison qui s'est vue chez Morin est aussi apparente chez Gauthier, mais sous une autre forme. Les critères de vérification (au sens inductif), d'analyticité et d'interprétation se réfèrent directement à ce dernier pilier de Morin, mais de façon plus pure et plus quantifiable. Gauthier veut permettre la vérification des théories par la remise en question des hypothèses grâce à l'emploi des outils d'analyse. Selon lui, toute interprétation doit comporter une structure logique et une dimension mathématique. Il faut donc avoir la capacité de séparer le chercheur de sa recherche : l'analyse s'insère ainsi entre la théorie et l'expérience tout autant qu'entre les résultats et l'interprétation.

Figure 2 : L'analyse au carrefour de la théorie et de l'expérience



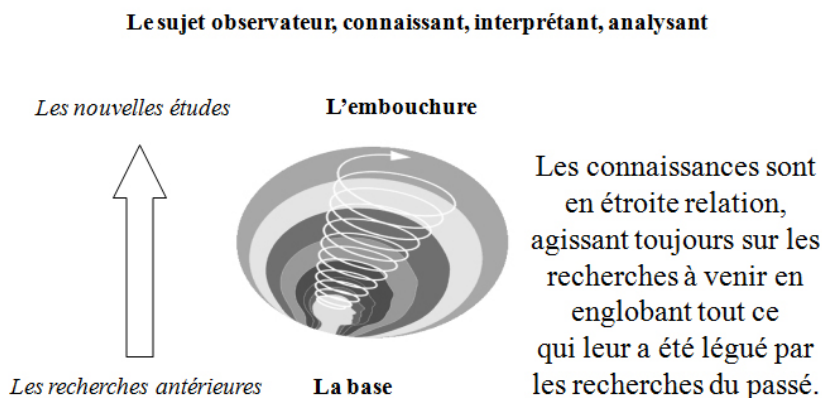
Pour ce qui est des distinctions plus marquées entre ces deux philosophes, elles sont davantage perçues dans leurs définitions et leur sémantique. D'abord, Morin croit que les théories peuvent se contredire alors que Gauthier maintient qu'une théorie contradictoire est insignifiante, quoique *les résultats*, eux, peuvent se contredire. D'où l'utilité, la nécessité, la beauté du critère de vérification au sens de répétabilité. Gauthier maintient encore qu'un scientifique cherche à tout prix l'élimination de la contradiction par les outils et les mesures qu'il utilise pour les observer. Il avance aussi qu'il n'est pas permis au chercheur d'ignorer certaines données puisqu'il lui conviendrait ainsi – pour une raison quelconque – de le faire. Peut-être que si Gauthier et Morin arrivaient à s'écouter et à s'entendre sur la terminologie, pourrait-il se dégager un consensus et une communion autour de l'idée que la théorie ne peut pas être contredite faute de paraître moins solide, plus affaiblie. Bien que ces deux philosophes /chercheurs veulent rendre plus clair et plus transparent le processus de la recherche, c'est Gauthier qui contribue davantage à cette transparence en y ajoutant quelques principes qui ne semblent pas figurer de manière aussi limpide dans les piliers de la science classique de Morin. Du moins, pas de façon aussi abordable, aussi compréhensible, aussi exhaustive. Gauthier

enrichit le processus de la recherche grâce aux critères de la consistance, de la prédiction et de la complétude. Il s'agit donc chez Gauthier d'une démarche plus formelle, plus répétable. Et Morin, et Gauthier veulent que les recherches mènent à des généralisations à partir des connaissances acquises, mais là où Morin ne trouve pas que l'être humain peut interpréter subjectivement, Gauthier tente de le faire en formalisant une démarche plus quantifiable. L'interprétation chez Gauthier est celle qui peut être plus sujette à la subjectivité, et la polémique assurera l'orientation, voire la redirection du chercheur dans la voie de l'objectivité, ou plutôt, de la transparence.

Tout être est toujours en relation, en *interrelation* : puisque l'être agit sur tout et que tout agit sur lui, le sujet se révèle aussi bien au chercheur que le chercheur se révèle à lui, en coexistant et en partageant le même univers. D'autant plus que le chercheur arrive à sa recherche avec ses expériences antérieures et que toute recherche qu'il entreprend doit tenir compte de tous les résultats obtenus dans des recherches ayant déjà eu lieu.

Toute étude doit donc relever de son champ d'études et toute nouvelle étude doit être exhaustive en tenant compte de tout ce qui a été étudié, découvert et réfuté antérieurement. C'est en ce sens que toute théorie est dite construite. L'analogie de la spirale illustre bien comment les études menées doivent tenir compte des études antérieures, mais aussi que les études antérieures influencent et aboutissent à des recherches plus poussées lorsque reprises dans le but de leur conférer de nouvelles dimensions. La spirale est aussi révélatrice de la constante et éternelle relation entre le sujet en tant qu'acteur social et le sujet en tant que chercheur. De ce fait, l'observateur est systématiquement à l'embouchure toujours croissante de la spirale, l'observé étant à la base devenant de plus en plus ancré dans la science avec chaque expérience, à la suite de chaque vérification, ayant résisté à la falsifiabilité.

Figure 3 : L'analogie de la spirale



Gauthier croit qu'il faut penser aux sciences humaines comme des sciences de la culture. Morin l'a aussi soutenu dans son principe hologrammatique. Cependant, Morin dit qu'il est impossible d'étudier la société parce qu'il est à l'intérieur de la société. À son tour, Gauthier propose que l'étude de la société puisse effectivement se réaliser dans la mesure où on tient compte de l'impact que peuvent avoir les expériences et les connaissances antérieures du chercheur sur l'étude en question. Par le simple fait que l'être humain (chercheur, observateur, interprétant, sujet analysant) existe en société, il a des connaissances antérieures : conséquemment, même s'il n'influence pas directement l'observé – l'interprété – le sujet analysant, il peut avoir façonné le devis de recherche, qui en soi apporte une certaine dimension de *subjectivité* ou de *non-transparence*. Voilà l'ultime raison qui appuie le besoin de recourir à des outils permettant l'objectivation : forcément, par sa dimension sociale et intellectuelle, l'être humain peut difficilement être objectif en l'absence des critères et des outils de mesure. Par contre, cet intellect est précisément ce qui fait de lui, un être capable d'observation et d'interprétation par le biais d'outils de mesure et d'analyses, lui permettant d'adopter une perspective plus objective, plus nette, plus transparente.

Plus il y a de structure dans les recherches, moins le scientifique a d'influence sur les résultats et plus il est possible de saisir la totalité des résultats originaux, sans ou avec le moins de manipulation subjective possible. Afin de résister à la falsifiabilité, tout chercheur doit intégrer les connaissances acquises dans son étude dans le but d'obtenir les résultats les moins biaisés possible : pour se faire, le moyen par lequel le chercheur se prend pour observer, pour mesurer, pour analyser et pour interpréter doit être le plus transparent possible.

Les professionnels de différentes disciplines qui collaborent en vue d'offrir à leurs clientèles respectives des expertises et des services de qualité supérieure sont en constant dialogue dans une perspective d'interdisciplinarité. En matière des professions concernées par les sciences de la réadaptation, deux typologies se prêtent bien à l'interdisciplinarité.

3.1. La modélisation interdisciplinaire au service des notions de système, de dialogique, de récursivité et d'hologrammie

En rappel donc : l'être humain est un être multidimensionnel, omni-dimensionnel, multidisciplinaire. Si la modélisation unidisciplinaire peut adéquatement répondre à des questions d'ordre simple, c'est-à-dire d'ordre unidisciplinaire, dès qu'une tentative d'établissement de liens de causalité, de conséquence ou de parenté entre deux thèmes est considérée, le chercheur est obligé, en quelque sorte, d'ouvrir la porte à l'interdisciplinarité pour accueillir la potentielle richesse d'études plus globales, compréhensives et exhaustives. La parole et le langage sont interdisciplinaires, du fait qu'ils agissent par et dans l'interdisciplinarité de l'être humain. Les notions de système, de dialogique, de récursivité et d'hologrammie peuvent justifier le recours à une modélisation interdisciplinaire et ces mêmes notions pourraient ne pas devoir forcément s'en inspirer.

En décrivant le principe systémique ou organisationnel Pascal (1962, p. 120) avance qu'« il est impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties ». Et le tout du langage, équivaut toujours à plus que la somme de ses parties (Darbellay).

Cela se vérifie chez les sciences du langage : au risque de s'inscrire dans une vision linéaire, voire unidimensionnelle du sujet à l'étude, l'analyse du développement du langage chez l'enfant ne se fait pas en l'isolant de son environnement. L'interdisciplinarité se voit bien ici en faisant appel à cette notion de système. La modélisation interdisciplinaire inspirée de la notion de système vient approfondir les connaissances qui seront tirées des phénomènes observés chez l'être humain. Il serait déconseillé d'observer le développement du langage expressif d'un individu sans tenir compte de ses capacités réceptives et de compréhension ainsi que de son potentiel cognitif. Dans cette optique, le système doit forcément faire appel à l'interdisciplinarité. Assurément, l'intégration de la notion de système à la modélisation interdisciplinaire est riche en soi, mais il n'est pas toujours nécessaire de mesurer toutes les variables dans leur interrelation pour en retirer des données représentatives. Un exemple pour illustrer : un chercheur qui désire connaître la moyenne de l'âge d'acquisition des phonèmes chez une population quelconque ne doit pas faire appel à un modèle interdisciplinaire pour atteindre son objectif et comprendre ce phénomène dans son exhaustivité; cependant, lorsqu'il tentera d'établir des liens entre les atypies et les âges auxquels ces atypies sont les plus prépondérantes, il devra puiser dans les connaissances qui se rattachent aux disciplines connexes, soit la psychologie, la sociologie, la neurologie, pour n'en nommer que quelques-unes.

Le principe dialogique unit deux notions antagonistes qui peuvent se repousser l'une l'autre, mais qui sont indissociables et indispensables

pour comprendre une même réalité (Morin). Il doit y avoir un lien dialogique entre les processus phonologiques et les phonèmes substitués, mais le fait qu'un individu substitue des phonèmes n'indique pas forcément qu'il commet aussi des erreurs d'ordre phonologique.

- Dialogie : processus phonologiques ↔ substitutions articulatoires
- Linéarité : substitutions articulatoires ≠ processus phonologiques

Dans ce cas en particulier, il n'est pas nécessaire de l'interpréter par le biais d'une approche interdisciplinaire. Cependant, s'il a été démontré qu'il y a une forte corrélation entre le niveau de vocabulaire d'un individu et son potentiel intellectuel, comme mesuré par les résultats obtenus à l'*Échelle de vocabulaire en images Peabody (ÉVIP)* (Dunn, Thériault-Whalen et Dunn, 1993), c'est bien parce que des professionnels, soit l'orthophoniste et le psychologue entre autres, se sont réunis, pour observer la corrélation entre ces deux phénomènes.

La boucle réursive est une boucle génératrice qui repose sur le fait que les produits et les effets sont influencés par les causes. Toujours en référence aux sciences de la parole et du langage, l'inintelligibilité en conversation spontanée est causée par des imprécisions articulatoires, et ces imprécisions articulatoires causent elles-mêmes et continuent d'alimenter cette inintelligibilité.

Un trouble de la parole (de l'articulation) qui est négligé pendant une période prolongée pourra avoir pour effet une inintelligibilité à long terme. À moins de détenir des compétences assez exceptionnelles au niveau de la communication, la rééducation articulatoire chez le pré-adolescent ou même chez l'adulte est moins fructueuse au fur et à mesure que le temps avance. Puisque cette inintelligibilité est devenue le modèle rétroactif auquel la personne inintelligible a eu le plus souvent accès, sa capacité de s'autocorriger, de remarquer les erreurs et les imprécisions dans son propre parler est d'autant plus difficile, alimentant

donc une inintelligibilité chronique : d'abord, l'articulation imprécise cause l'inintelligibilité, et l'inintelligibilité, en retour, cause l'articulation imprécise et le cycle se poursuit.

Dès que l'une des données tirées des recherches de Rossetti (2001) est mise en évidence, on apprend que pour chaque dollar dépensé sur la prévention et l'intervention au niveau de la petite enfance, six dollars ou plus sont subséquemment économisés. Voilà un autre exemple de récursivité qui peut avoir des retombées positives si on investit et des retombées négatives si on néglige d'intervenir.

L'absence ou la réduction de financement au niveau de la petite enfance engendre une panoplie de difficultés dont la sévérité est plus ou moins aggravée selon qu'on s'y attarde plus tard que plus tôt. L'investissement précoce peut avoir pour effet positif non seulement le redressement des difficultés chez les enfants avant qu'elles ne deviennent chroniques, mais, en fin de compte, des économies financières considérables. En cherchant donc à réduire les difficultés non repérées et à maximiser les potentiels d'apprentissage des enfants, une multiplication des expériences à faible coût s'ensuivra indéniablement. Dès que sont rattachés à l'inintelligibilité d'autres facteurs, d'autres variables comme possibilités de liens causals, telles les difficultés de planification ou d'exécution comme c'est précisément le cas pour la dyspraxie, il devient clair que l'unidisciplinarité ne peut pas tout comprendre aux phénomènes qui s'apparentent à la dyspraxie : il faut recourir à la modélisation interdisciplinaire dans ce cas.

L'hologrammie indique que la partie est dans le tout et que le tout est dans la partie (Morin). L'être humain existe avec toutes ses spécificités, entre autres avec son mode d'expression unique, parfois nuancé, parfois inconscient, parfois contradictoire... Toutes ces spécificités sont intrinsèquement liées à l'être, le caractérisant, le personnalisant. Les

sphères du langage sont dans l'être, mais l'être est aussi dans un milieu qui a favorisé ou nui, encouragé ou brimé, bâti ou démonté le développement du langage chez lui. Il est donc impossible d'observer des questions complexes portant sur le langage sans tenir compte du milieu dans lequel l'être humain a évolué et continue d'évoluer et des variables qui peuvent avoir influé sur le développement de son langage donc sans modélisation interdisciplinaire.

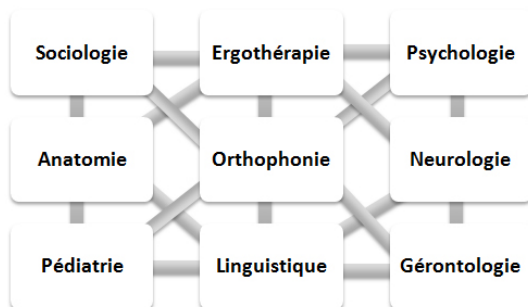
4. L'orthophonie – une science interdisciplinaire en soi

L'interdisciplinarité est une caractéristique inhérente à l'orthophonie. Les recherches courantes en orthophonie offrent de plus en plus une perspective interdisciplinaire par l'entremise de la mise en œuvre des devis qui sont aussi de plus en plus interdisciplinaires. Des études en anthropologie portant sur le développement du tractus vocal ont servi pour décrire le développement de la parole chez l'enfant, depuis l'homme de la préhistoire : ces études ont été possibles grâce à la neuroimagerie par résonance magnétique (Lieberman et coll., 1972). D'ailleurs, cette étude a vu son auteur principal en tant qu'expert conseil dans la réalisation du film *Iceman* (Universal Studios, 1984). Voilà donc un exemple de partage interdisciplinaire par excellence! La neuroimagerie par résonance magnétique, appartenant plutôt aux champs médicaux, scientifiques, diagnostiques, vient permettre à la discipline de l'orthophonie de se normaliser davantage en fournissant des mesures précises non disponibles jusqu'à l'introduction de cette méthode de visualisation directe du tractus vocal (Vorperian et coll., 2006). Nombreuses sont les recherches qui évoquent une panoplie de disciplines en interrelation, sous toutes leurs formes. Les liens entre la motricité globale et la parole ont été étudiés par de nombreux chercheurs (Hiscock et coll., 1985; Smith et McFarland, 1986; Chang et Hammond, 1987; Peters, 1990; Ho et coll., 2002; Dromey et Benson, 2003; Goffman, 2006). Les

bienfaits de l'intégration entre la parole et la motricité ont été démontrés par bon nombre d'auteurs. Plus précisément, McFarland et Tremblay (2006) ont démontré les interactions des systèmes impliqués dans la déglutition (et d'autres comportements physiques) et la production de la parole. Les bienfaits qui existent entre les pratiques psychomotrices et psychothérapeutiques ont été abordés par Tarnopolsky (2000). Le corps, le vécu et l'action entamée par le corps sont dits d'être au carrefour entre le psychisme, le neuromusculaire et le relationnel. La santé de chacune de ces disciplines voisines constitue un point clé de l'interaction entre ces disciplines. Pour mieux illustrer les modèles décrivant les caractéristiques de l'orthophonie qui en font un champ d'études interdisciplinaire, considérons l'orthophonie dans les questions suivantes.

4.1. L'orthophonie – à la fois interdisciplinaire et scientifique

Pour pouvoir affirmer avec certitude la déclaration que l'orthophonie est en soi une science multidisciplinaire (que les orthophonistes préfèrent de loin désigner *d'interdisciplinaire*, surtout à la lumière de la parenthèse sur les définitions abordée précédemment) un retour sur les textes de Weingart (2000) et Franck (1999) vient alimenter le propos. Ces textes renvoient aux piliers de la science classique de Morin et aux critères de la scientificité de Gauthier, à quelques reprises, en faisant appel à la raison, à l'analyticité, à la complétude, à la complexité, à la non-contradiction, à la vérification. « Nos intuitions sont aussi toujours déjà, quoiqu'immédiates, médiatisées par des analyses tacites qui peuvent être inachevées ou incorrectes. Il est donc utile de les soumettre à une analyse méthodique. Ne pas s'en tenir à l'intuition et soumettre celle-ci à une analyse méthodique, c'est ce que fait la science » (Franck, p. 138), voire l'interdisciplinarité.

Figure 4 : L'orthophonie au carrefour des disciplines connexes⁷

Note : Ce modèle n'est pas statique : il est dynamique en ce sens que si chacune des disciplines était déplacée, une à une vers le centre en tant que champ principal illustré dans la figure ci-dessus, des liens pourraient être retracés avec autant, sinon plus de disciplines, et chaque recombinaison serait unique.

Le travail interdisciplinaire cherche à rassembler des disciplines autour d'un même objet, soit l'objet central. L'interdisciplinaire veut puiser dans toutes les disciplines avec lesquelles il a tissé des liens parfois étroits, parfois moins étroits, en faisant appel aux caractéristiques qui favorisent la mise en relation des disciplines et leur capacité d'influer les unes sur les autres. Darden et Maull (1977) ont bien exprimé que l'unification des connaissances ne consiste pas à fusionner les champs de recherche, chacun de ceux-ci subsiste avec ses spécificités. Il ne suffit

⁷*Sociologie* : les facteurs démo-sociologiques, la langue, la culture, le niveau socio-économique; *ergothérapie* : l'étude de la motricité fine, la dyspraxie; *psychologie* : la cognition, la démence, le counselling, le développement humain, l'autisme, le mutisme sélectif; *anatomie* : les sciences de la parole et de l'ouïe, la déglutition, les populations particulières – les fissures palatines, les syndromes, la dyspraxie, etc. l'examen du mécanisme oral-périphérique; *orthophonie* : l'étude des troubles du langage, de la parole et de la déglutition; *neurologie* : la parole et le langage à l'origine dans les aires de Broca et de Wernicke, les ACV, les TCC, la dyspraxie, la dysarthrie; *pédiatrie* : le développement typique et atypique de l'enfant, la santé générale de l'enfant; *linguistique* : API, signes diacritiques, la parole, le langage, la morphosyntaxe, la sémantique, la dysphasie; *gérontologie* : l'étude des personnes âgées, les maladies dégénératives, la démence.

pas d'unir les champs de recherche, mais plutôt de créer des liens à la fois nouveaux et uniques, afin de reconstituer une dimension qui n'a pas auparavant été abordée (Weingart).

D'après Weingart, la réaction typique à l'interdisciplinarité à ce genre d'étude serait le recours à un critère préalable : le critère de la compétence dans les domaines étudiés. Or, il s'agirait plutôt de transdisciplinarité et non d'interdisciplinarité. La figure 4 illustre comment l'orthophonie peut se situer au carrefour des disciplines connexes ici présentées.

Des connaissances basiques dans divers champs d'études sont requises afin de pouvoir pratiquer cette science font en sorte que l'interdisciplinarité s'impose chez l'orthophoniste en raison de la nature interdisciplinaire des sujets à l'étude, soit les personnes qui présentent des difficultés de communication (Valdois, 1997).

N'est pas *orthophonie* seulement ce qui est développement de la parole et du langage : est *orthophonie* ce qui est hors de la norme au niveau du langage et de la parole. Toutefois, il faut y avoir une maîtrise du développement normal chez l'enfant (*donc en pédiatrie et en développement humain*) afin de reconnaître chez lui les anomalies ou les atypies en matière de parole et de langage (*orthophonie*). L'orthophoniste est tenu d'évaluer des individus, dans sa pratique clinique, qui sont, eux, ancrés dans un milieu géographique spécifique (*par exemple, l'Ontario français*). Il faut une maîtrise suffisante grande du domaine du développement langagier et ses structures inhérentes (*appartenant à la linguistique*) afin de reconnaître chez l'adulte (*référence à la gérontologie*) qui souffre de maladie dégénérative (*neurologie, cognition, anatomie*) les décalages au niveau du langage et la possibilité de récupération spontanée à la suite des accidents cérébraux vasculaires ou aux traumatismes crâniens et les interventions qui viendront rétablir l'ordre dans le chaos de sa condition. Il faut posséder des connaissances dans ces multiples domaines

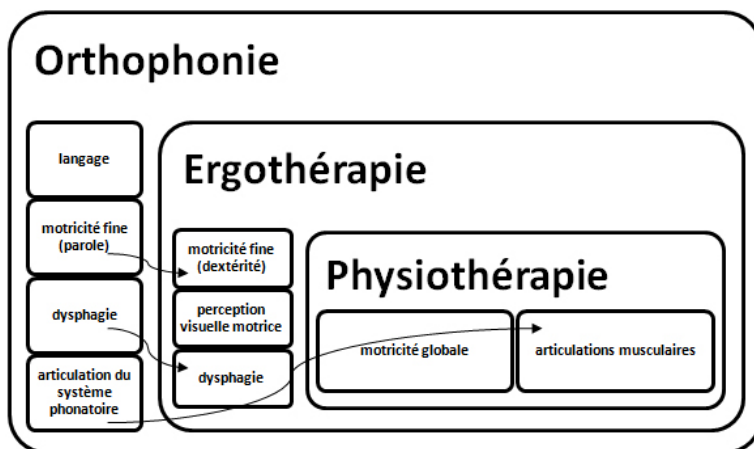
pour arriver à se référer adéquatement aux disciplines lorsqu'on est appelé à le faire. Cela dit, s'il faut bien connaître ce qui est typique chez l'enfant afin de pouvoir reconnaître ce qui ne l'est pas, il ne faut pas pour autant être neurologue, anatomiste ou pédiatre, etc. L'orthophoniste doit pouvoir puiser dans les diverses connaissances reliées au champ de pratique qui lui est propre – telles qu'elles se manifestent chez les clients qui se présentent chez lui – en reconnaissant en elles ce qui est propre à cette discipline. Voilà, de manière assez simplifiée, la façon dont est pratiquée l'orthophonie interdisciplinaire.

Comme il est vrai que l'interdisciplinarité s'applique et se pratique, il est aussi vrai que l'interdisciplinarité peut être scientifique. Pour qu'il soit ainsi, un scientifique doit d'abord établir une problématique inédite, respecter les critères de la scientificité tout en menant à terme une étude régie par les lois qui gouvernent les disciplines à l'épreuve, fondée à la fois sur les connaissances ordinaires guidées par l'intuition (Franck) qui respecte la méthodologie et l'analyse d'une recherche scientifique. Aussi le chercheur avisé saura-t-il combler les lacunes dans le savoir de ses recherches en s'inspirant de et en se fiant aux experts dans les domaines ciblés. Il ne peut pas en être autrement. Il doit rassembler les *emprunts* aux disciplines (concepts, modèles, théories, observations, analyses statistiques) (Franck) avec l'intuitionnisme et combiner des points de vue vérifiables : voilà – pour simplifier – comment le travail interdisciplinaire peut être scientifique malgré les faiblesses épistémologiques qui peuvent se présenter. Chaque étude modélisée dans une optique maximisant la quête du savoir scientifique, sans égard pour les disciplines réunies, doit renforcer l'interdisciplinarité par des théories qui lui seront léguées et par des modèles et concepts que l'intuition et l'inspiration, de concert, auront permis de créer.

4.2. Les sciences de la réadaptation : une perspective selon deux typologies interdisciplinaires

Chez Bastide, le travail *interdisciplinaire* se fait dans les *points charnières entre diverses sciences*. Le physiothérapeute, l'ergothérapeute et l'orthophoniste appartiennent à trois disciplines dites interdisciplinaires à travers desquelles des chevauchements se dégagent manifestement.

Figure 5 : L'orthophonie et les éléments partagés dans l'interdiscipline



Quelques informations pour préciser :

- entre la physiothérapie (traitant surtout la motricité globale et parfois la motricité fine) et l'ergothérapie (traitant la motricité fine et la perception visuelle motrice) qui s'intéressent tous deux à la motricité dans le cadre de leur pratique clinique respective, il existe des éléments de la motricité globale partagés;
- entre l'ergothérapie (traitant la motricité fine et la dysphagie) et l'orthophonie (traitant la motricité fine de la parole et la dysphagie), des liens étroitement difficilement dissociables semblent appartenir aux deux disciplines;

- entre la physiothérapie et l'orthophonie, il existe très peu de chevauchements à l'exception des cas gravement affectés au niveau de la motricité fine et globale qui sont très souvent accompagnés des troubles de la parole.

Cela dit, les trois disciplines appellent des collaborations autour des adultes vasculo – ou cérébrolésés chez qui on découvre l'atteinte à des sphères appartenant et aux disciplines de manière indépendante, et aux disciplines dans leurs interconnexions.

Le *transculturalisme* tel qu'abordé par Bastide fait appel à un *travail entre des chercheurs d'une même discipline, provenant de culture différente*. Voilà qui demeure toujours vrai pour toutes les sciences de la réadaptation, mais plus particulièrement en orthophonie. Chez des peuples provenant de cultures différentes, il est important, voire essentiel que les professionnels engagent des collaborations dans le but de comprendre en quoi un comportement typique à une culture pourrait signaler une atypie ou une problématique chez une autre. À titre d'exemple : le contact visuel réduit et des longueurs moyennes de production verbale inférieures chez les Inuits ne consistent pas en un déficit de la pragmatique ou de l'expression orale, tel qu'ils pourraient le représenter chez les Ontariens. L'application d'une même grille de référence à deux cultures différentes peut donner lieu à des résultats erronés : d'où l'importance que ce genre de travail s'articule dans l'association de professionnels pratiquant une même discipline, mais ayant accès à des connaissances provenant de culture différente.

Par ailleurs, le *transculturalisme* qui repose sur l'intégration du *travail d'un chercheur sur du matériel provenant d'une autre discipline* (Bastide) se laisse entrevoir lorsque l'orthophoniste tente de lier le niveau de vocabulaire et le quotient intellectuel de son client en important des méthodes de la psychométrie, une discipline qui a établi sur ce plan des liens particulièrement solides. Grâce à une formation semblable à

celle du psychométricien, en tests et mesures notamment, l'orthophoniste peut interpréter des données de ce domaine de manière indépendante sans pour autant exiger la participation active du psychométricien dans l'échantillonnage, ou dans l'analyse.

À la définition de la *multidisciplinarité* proposée par Bastide s'ajoute la réunion de spécialistes de diverses disciplines. Étant appelé à servir un même client, la très commune pratique de réunir le travailleur social, le psychométricien, l'orthophoniste, l'ergothérapeute et le physiothérapeute, parfois même le neurologue afin d'offrir un service façonné pour cet individu vaut certainement son pesant d'or. La complexité des enjeux, les difficultés à surmonter, les problèmes à résoudre et les plans d'intervention à tisser ne peuvent pas relever d'une seule et unique discipline : en intervenant à partir d'une seule discipline, un sérieux faux pas risque d'être commis en négligeant de considérer d'autres facteurs, des perspectives différentes. Il faut recourir aux disciplines spécifiques pour ce qui leur est propre tout en tenant compte des recommandations d'autres spécialisations afin que l'individu puisse cheminer avec le plus grand pronostic de succès. En fin de compte, le rassemblement de plusieurs chercheurs d'une même discipline connaissant chacun un aspect d'un problème (dans le cas de la dyspraxie et de l'ataxie par exemple) vient alimenter toutes les disciplines qui s'y rattachent de près ou de loin.

Piaget, lui, définit la *multidisciplinarité* comme *l'emprunt ou l'importation d'information d'une science à l'autre* (Piaget). Grâce aux découvertes en ergothérapie au sujet de la motricité fine, les orthophonistes ont pu découvrir et conclure que la parole est un acte de motricité fine et il est donc compréhensible que de grandes difficultés au niveau de la motricité fine accompagnent souvent la dyspraxie orale, ainsi que la dyspraxie idéomotrice ou non verbale.

Piaget maintient que *l'interdisciplinarité s'ouvre à une réciprocité d'échanges entre les disciplines ayant pour but ultime l'enrichissement mutuel des disciplines*. D'ailleurs, l'acte de véritablement collaborer dans le but de répondre aux questions qui, quoique propres à une discipline, peuvent surgir chez une discipline adjacente ou perpendiculaire, est toujours exponentiellement enrichissant. Une capacité d'intervention multi-dimensionnelle aussi vaste étant requise pour pratiquer cette profession, qu'il devrait par moment, être quasi interdit de pratiquer dans l'unidisciplinarité sans systématiquement puiser dans les découvertes léguées par d'autres disciplines. La découverte des phases pharyngées de la dysphagie engage l'orthophoniste et le médecin de façon intrinsèque dans l'interprétation de la vidéofluoroscopie. Cette technique, exercée par l'orthophoniste et par le médecin étant tous deux à la recherche de composantes différentes, permettra de mieux déceler les atypies et de mieux résoudre les problèmes : dans ce cas, il s'agit d'un travail qui se fait difficilement par des spécialistes travaillant indépendamment sans s'appuyer sur l'expertise de l'autre.

Toujours d'après Piaget, le *transdisciplinaire* quant à lui se tisse dans *les relations entre les disciplines à l'intérieur d'un système total sans frontières stables entre les disciplines* par des équipes qui interviennent de façon connexe dans le but d'évaluer dans sa globalité tous les aspects de développement de l'individu, tant au niveau de la neurologie, du développement du langage et de la parole et de la motricité fine et globale, qu'au niveau des enjeux sociaux qui peuvent influencer sur un même cas. Parce que l'appartenance à une telle équipe ne peut faire autrement que de collaborer positivement, ces approches font en sorte qu'une discipline peut – avec toute confiance – orienter de façon très efficace une autre discipline. Ce n'est pas dire que les disciplines sont interchangeables, mais plutôt que leur dissociabilité permet parfois de découvrir des feux rouges qui n'avaient pas jusqu'alors été repérés

ou encore des techniques d'intervention qui n'avaient pas été considérées auparavant... rendant la résolution de problèmes plus probable et efficace et le continuum de services plus adéquat et harmonieux. Cette pratique est pourtant dénoncée par plusieurs corps de réglementation et ordres professionnels qui – par leur raison d'être – réclament l'autonomie de leur discipline et, conséquemment, dressent des barrières pour la bien définir et la protéger. C'est pourquoi tout professionnel doit se comporter avec prudence afin de ne pas empiéter sur les frontières des disciplines connexes en assumant un travail qui, par ailleurs, relève du code de la pratique d'un autre professionnel.

Si le présent travail ose affirmer que le travail interdisciplinaire, quelle que soit la définition qui y est rattachée, est toujours avantageux, ce n'est pas qu'il dénonce l'unidisciplinarité. Au contraire. Même si les réflexions abordées dans ce court texte ont misé plutôt sur l'aspect pratique clinique, précisons que les cliniciens peuvent aisément être des chercheurs qui découvrent la théorie et développent des techniques d'intervention par le besoin et la nécessité d'en disposer dans leur travail quotidien; pour dire donc que les notions abordées au cours du présent travail s'appliquent au chercheur aussi bien qu'au clinicien.

Aussi nombreuses soient les circonstances qui permettent qu'une seule discipline puisse répondre aux questions qu'elle se pose sans toutefois recourir à d'autres disciplines inutilement, l'appel à l'interdisciplinarité amène toute une autre dimension de recherche au chercheur qui désire tisser des liens soit de causalité, soit de conséquence avec l'apport de multiples observations du comportement chez l'être humain qui, lui, rappelons-le, n'a rien d'unidisciplinaire.

Dans la mesure où le modèle de la société intégrée se situe quelque part au carrefour de la sociologie, des sciences de la communication et de l'économique, il tire profit de tout ce qui a déjà été construit et

observé en chacune de ces disciplines et à leurs diverses intersections (Laflamme, 2000).

5. Synthèse

L'être humain n'est pas unidisciplinaire. Il est un observable qui a ses particularités. Négliger de considérer toutes ses particularités serait une grave injustice. En orthophonie, il est essentiel d'observer l'être humain en considérant à la fois la société dans laquelle il évolue, les compétences – innées et acquises – dont il est muni et son vécu particulier afin de pouvoir dresser un profil fidèle en guise d'évaluation de ses habiletés de communication. Chacun ayant cheminé en suivant un parcours distinct, l'orthophoniste se voit obligé de ne rien ignorer qui pourrait influencer sur les habiletés de communication – soit en matière d'expression, de compréhension et de pragmatique.

L'adoption d'une perspective interdisciplinaire permet de maximiser le potentiel de chaque client – enfant ou adulte – qui se présente devant l'orthophoniste. Même si les orthophonistes qui sont conscients de l'influence de l'interdisciplinarité dans leur pratique clinique sont peu nombreux, les orthophonistes qui pratiquent l'interdisciplinarité sont innombrables. La formation interdisciplinaire qui façonne chaque orthophoniste ne peut pas faire autrement que de les préparer à œuvrer auprès de clients complexes, multidimensionnels, voire interdisciplinaires en soi – même à leur insu. Il est souhaitable que cette synthèse offrira, aux orthophonistes une perspective nouvelle et que ces derniers pourront dorénavant reconnaître et valoriser la nature interdisciplinaire de leur pratique. Et pour les professionnels qui, par chance ou par choix, côtoient les orthophonistes dans leur quotidien, cette synthèse saura mettre en valeur les multiples bienfaits de la collaboration interdisciplinaire axée sur le même sujet – l'humain – soit-il enfant ou adulte.

Références bibliographiques

- Andrew, Caroline. (1996). « 'Agency' and 'Agencies', or interdisciplinarity I have known ». Dans Liora Salter & Alison Hearn, (dir.). *Outside the lines. Issues in Interdisciplinary Research*, (p. 52-57). Montreal: McGill-Queen's Press.
- Bastide, Roger. (1967). « Approche interdisciplinaire de la maladie mentale ». *Interdisciplinary Research, Social Science Information*, 6(4), 37-52.
- Benoist, Jean Marie. (1983). « L'interdisciplinarité dans les sciences sociales ». Dans Unesco, *Interdisciplinarité et sciences humaines*, (p. 169-190), vol. 1.
- Boisot, Marcel H. (1972). « Discipline et interdisciplinarité ». Dans OCDE, *L'interdisciplinarité. Problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités*. (p. 90-97). Paris : Organisation de coopération et de développement économiques. Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement.
- Chang, Paul et Hammond, Geoffrey R. (1987). « Mutual interactions between speech and finger movements ». *Journal of Motor Behavior*, 19(2), 265-274.
- Choudhuri, Nath. (1992). « La recherche et la pratique interdisciplinaires dans le domaine de l'alphabétisation ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*, (p. 199-210). Toulouse : Érès.
- D'Iribarne, Alain. (2007). « Mettre en cohérence objectifs stratégique et évaluation des chercheurs. Il y a désormais urgence pour le CNRS ». Dans Rémi Barré, Bastiaan de Laat et Jacques Theys (dirs.). *Management de la recherche. Enjeux et perspectives*, (p. 92-115). De Boeck Supérieur.
- Darbellay, Frédéric. (2005). *Interdisciplinarité et transdisciplinarité en analyse du discours : Complexité des textes, intertextualité et transtextualité*. Genève, Suisse : Éditions Slatkine.
- Dromey, Christopher et Benson, April. (2003). « Effects of concurrent motor, linguistic, or cognitive tasks on speech motor performance ». *Journal of Speech, Language, and Hearing Research*, 46, 1234-1246.
- Dunn, Leota M. et coll. (1993). *Échelle de vocabulaire en images Peabody. Adaptation française du Peabody Picture Vocabulary Test-Revised, Manuel pour les formes A et B*. Toronto, Canada : PSYCAN.
- Durand, Gilbert. (1992). « Multidisciplinarités et heuristique : L'invention scientifique procède-t-elle autrement que par transgression interdisciplinaire? ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*. (p. 35-48). Toulouse : Érès.

- Faure, Olivier. (1992). « La mise en œuvre de l'interdisciplinarité : barrières institutionnelles et intellectuelles ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*, (p. 109-116). Toulouse : Érès.
- Finkenthal, Michael. (2001). *Interdisciplinarity: Toward the definition of metadiscipline ?* (American University Studies Ed.). New York: U.S.A.: Peter Lang. Pub. Inc.
- Fourez, Gérard. (1998). « Se représenter et mettre en œuvre l'interdisciplinarité à l'école ». *Revue des sciences de l'éducation*, 44, 31-50.
- Franck, Robert. (1999). « La pluralité des disciplines, l'unité du savoir et les connaissances ordinaires ». *Sociologie et sociétés. L'interdisciplinarité Ordinaire. Le problème des disciplines en sciences sociales*, 31(1), 129-142.
- Gadamer, Hans-Georg. (1965) *Wahrheit und Methode*, Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik, I. Aufl., Tübingen, J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- Gardner, Howard. (1999). *The disciplined mind*. New York: U.S.A.: Simon & Shuster.
- Gauthier, Yvon. (2005). *Entre science et culture. Introduction à la philosophie des sciences*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, p. 17-35, 139-164, 165-195.
- Goffman, Lisa. (2006). «Integration of motor and speech-language processes in normal and disordered development». *Fréquences*, 18(3), 17-22.
- Gozzer, Giovanni. (1982). «Interdisciplinarity: A concept still unclear». *Prospects*, 12(3). 281-292.
- Guattari, Félix. (1992). « Fondements éthico-politiques de l'interdisciplinarité ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*. (p. 101-107). Toulouse : Érès.
- Gusdorf, Georges. (1990). « Réflexion sur l'interdisciplinarité ». *Bulletin de psychologie*, 43, 869-895.
- Heckhausen, Heinz. (1972). «Discipline and Interdisciplinarity». In Dans Léo Apostel (dir.). *Interdisciplinarity: Problems of Teaching and Research in Universities*. (p. 83-90). Paris: Organisation for Economic Co-operation and Development.
- Hiscock, M. et coll. (1985). «Effects of speaking upon the rate and variability of concurrent finger tapping in children». *Journal of Experimental Child Psychology*, 40(3), 486-500.
- Ho, A. K. et coll. (2002). «The effect of a concurrent task on Parkinsonian speech». *Journal of Clinical and Experimental Neuropsychology*, 24(1), 36-47.
- Jantsch, Erich. (1972). « Vers l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité dans l'enseignement et l'innovation ». Dans Jean Piaget (dir.). *L'interdisciplinarité, problème d'enseignement et de recherche dans les universités*. (p. 98-125). Paris : OCDE.

- Klein, Julie Thompson. (1990). *Interdisciplinarity*. Detroit: Wayne State University.
- Kockelmans, Joseph J. (1979). *Why Interdisciplinarity? Interdisciplinarity and Higher Education*. University Park: The Pennsylvania State University Press. 123-160.
- Laflamme, Simon. (2000). *De la circulation des biens, des idées et des personnes au Canada*, Sudbury/Paris, Prise de parole/L'Hartmann.
- Lichnerowicz André. (1972), « Mathématique et transdisciplinarité », *Économies et sociétés*, série HS, 14, 1497-1509.
- Lieberman, Philip et coll. (1972). «Phonetic ability and related anatomy of the newborn and adult human, Neanderthal man, and the chimpanzee». *American Anthropologist, New Series*, 74(3), 287-307.
- Mathurin, Creutzer. (2002). « Aspects de l'interdisciplinarité : Essai de reconstruction d'un débat ». Dans Lucie Gélneau (dir.). *L'interdisciplinarité et la recherche sociale appliquée. Réflexions sur des expériences en cours* (p. 7-39). <http://www.fes.umontreal.ca/sha/L'interdisciplinarite/interdisciplinarite.pdf>, site consulté en février 2007: Université de Montréal, Université Laval et Chaire d'études sur la condition des femmes.
- Mayville, William V. (1978). *Interdisciplinarity: The mutable paradigm*. Washington (D.C.): American Association for Higher Education.
- McFarland, David. H. & Tremblay, P. (2006). «Clinical implications of cross-system interactions». *Seminars in Speech & Language*, 27(4), 300-309.
- Meeth, L. Richard. (1978). «Interdisciplinary Studies: A Matter of Definition». *Change: The Magazine of Learning*, 10(7), 10.
- Morin, Edgar. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. Paris : Éditions ESF, col. « Communication et complexité ».
- Newell, William. H. (1998). *Interdisciplinarity: Essays from the literature*. New Year: The College Board.
- Nicolescu, Basarab. (1996). *La transdisciplinarité. Manifeste*. Paris : Éditions du Rocher, col. « Transdisciplinarité ».
- Nissani, Moti. (1995). «Fruits, salads and smoothies: A working definition of interdisciplinarity». *Journal of Educational Thought*, 29(2), 121-128.
- Palmade, Guy. (1977). *Interdisciplinarité et idéologies*. Paris : Anthropos.
- Pascal, Blaise. (1962). *Pensées*. Paris : Seuil.
- Peters, M. (1990). «Interaction of vocal and manual movements». *Advances in Psychology*, 70. 535-574.
- Piaget, Jean. (1972). *L'épistémologie des relations interdisciplinaires*, OCDE, L'interdisciplinarité. Problèmes d'enseignement et de recherche dans les universités.

- Portella, Eduardo. (1992). *Entre savoirs : L'interdisciplinarité en acte. Enjeux, obstacles et perspectives*. Toulouse : Érès.
- Rossetti, Louis. M. (2001). *Communication intervention birth to three* (2nd ed.) San Diego, USA: Singular Thomson Learning.
- Salter, Liora et Hearn, Allison. (1996). *Outside the lines: Issues in interdisciplinary research*. Montreal: McGill-Queen's Press.
- Sinaceur, Mohamed Allal. (1992). « Quelques réflexions sur l'interdisciplinarité ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*. Toulouse : Érès.
- Smirnov, Stanislav N. (1983). « L'approche interdisciplinaire dans la science d'aujourd'hui : fondements ontologiques et épistémologiques, formes et fonctions ». Dans Unesco *Interdisciplinarité en sciences humaines*, 1, 53-71.
- Smith, Anne et McFarland, David H. (1986). «Interactions between speech and finger movements, an exploration of the dynamic pattern perspective». *Journal of Speech and Hearing Research*, 29, 471-480.
- Tarnopolsky, Daniel. (2000). « Entre corps et parole ». *Enfances et psy*, 12(4) 75-80.
- Turner, Stephen P. (2000). «What are disciplines? And how is interdisciplinarity different?» Dans Peter Weingart & Nico Stehr (dirs.). *Practising Interdisciplinarity*. (p. 46-65). Toronto: University of Toronto Press.
- Valdois, Sylviane. (1997). « Apport de la neuropsychologie cognitive à la pratique orthophonique ». *Rééducation Orthophonique*, 35(192), 21-35.
- Vidal, V. (1992). « Quelques réflexions sur l'interdisciplinarité ». Dans Eduardo Portella (dir.). *Entre savoirs : l'interdisciplinarité en acte*. (p. 53-56). Toulouse : Érès.
- Vorperian, Houri K., Kent, Ray D., Lindstrom, Mary J., Kalina, Cliff M., Gentry, Lindell R. et Yandell, Brian S. (2005). «Development of vocal tract length during early childhood: A magnetic resonance imaging study». *Journal of the Acoustical Society of America*, 117(1), 338-350.
- Weingart, Peter. (2000). «Interdisciplinarity: The paradoxical discourse.» dans Peter Weingart et Nico Stehr (dir.), *Practising Interdisciplinarity*. (p. 25-41). Toronto, University of Toronto Press.
- Weingart, Peter et Stehr, Nico. (2000). *Practising interdisciplinarity*. Toronto: University of Toronto Press.